

Philibert Commerson à Bernard de Jussieu
Port Louis de l'Isle de France, le 6 février 1770

Reproduction d'une lettre transcrite par le docteur F. B. de Montessus dans son ouvrage *Martyrologie et biographie de Commerson, médecin botaniste et naturaliste du roi*, page 120.

A M. Bernard de Jussieu

Port Louis de l'Isle de France, le 6 février 1770

Monsieur et très honoré maître,

Je saisis avec empressement la bonne fortune que me présente M. Chevreau de vous écrire, et je lui fournis à lui celle de faire connaissance avec vous, chose qu'il désire depuis fort longtemps. C'est un excellent homme qui s'en va chargé des regrets et des vœux de toute la colonie, laquelle ne désire rien tant, si elle perd M. Poivre, que de le voir remplacé par lui. D'ailleurs amateur de l'histoire naturelle, il se fait une fête de révéler en vous le père des naturalistes modernes. Il emporte quelques caisses de madrépores ou d'autres coraux très bien conservés que je souhaiterais fort qu'il se déterminât à déposer au cabinet du Roi. Comme je ne crois pas qu'il y soit fort attaché, je crois que vous pourriez aisément le déterminer à cette bonne œuvre. Quant à moi, vous devez connaître tous les droits que vous avez sur mes collections. Je ne puis dissimuler qu'elles sont immenses ; ce qui me détermine le plus volontiers à cet aveu, c'est le plaisir que je me propose de vous présenter à mon retour le tribut des cinq parties du monde. Je croyais vous avoir fait déjà passer beaucoup de choses du Brésil et de la rivière de la Plata, mais j'ai eu le chagrin d'apprendre que les honnêtes Malouins avec lesquels j'étais embarqué sur *l'Étoile* ont supprimé jusqu'aux lettres. Par cette triste aventure, dégoûté de faire des envois, j'avais presque fait le vœu de ne rien plus hasarder de ce qui me restait ; mais vis à vis de M. de Jussieu, peut-on tenir ce serment, au risque même de voir ses espérances frustrées ? Je n'ai donc pas hésité de vous adresser par M. l'abbé Rochon, déjà parti depuis près de trois mois, un des plus rares morceaux d'histoire naturelle : un cocos de mer que M. Vachier aura l'honneur de vous présenter, ainsi qu'un autre à M. Poissonnier, aussitôt qu'il les aura reçus. Pour M. Chevreau, il s'est chargé de vous rendre une petite caisse dans laquelle il n'y a pas moins d'une douzaine de capillaires ou fougères de l'Isle de France; entr'autres celui à feuilles de sanicle, *l'adanthum reniforme*, une belle fougère prolifère à feuilles de fenouil, *l'adanthum radicans* figuré dans Burman, un autre adianthe très semblable à celui du Canada, un *achrostichum dichotomum, laciniis linearibus*, etc., etc., etc. Il y en a plusieurs pieds de chaque, déjà repris depuis longtemps, dans la même caisse, et M. Chevreau m'a promis non seulement d'en avoir tous les soins possibles dans la traversée, mais encore de mettre ladite caisse dans sa chaise de poste pour vous la rendre le plus tôt possible à Paris. J'ai pensé que cette petite recrue dans les classes de votre jardin, que je connais fort pauvre, vous ferait plus de plaisir que tout autre envoi.

Quant au cocos de mer, je vous promets l'histoire complète du palmier qui le porte. J'en ai fait faire tous les dessins et toutes les coupes comme nature, en grand (*carthâ athlanlicâ*) et l'on ne peut rien voir de mieux exécuté ⁽¹⁾. Je réserve le tout pour être offert à l'Académie. Ne permettez pas, je vous prie, qu'aucun curieux indiscret porte des mains violentes sur celui que je vous envoie et ne me ravisse celle de mes découvertes que j'ai le plus à cœur.

Ce n'est point à moi à vous parler de mon travail ; quelque bien que je croie avoir rempli tout le temps de ma mission, je ne prétends être jugé que sur mes œuvres. M. Chevreau pourra, s'il le veut, vous certifier de mon zèle. Il en est témoin oculaire.

¹ (Note de P. Cap) Ces dessins, qui sont nombreux et fort beaux en effet, existent encore et sont conservés à la bibliothèque du Muséum.

Je pourrai sans doute vous faire passer pour les jardins du roi de Paris et de Trianon bien des envois, de plantes, arbres et arbrisseaux de cette île, si, daignant vous concerter à cet effet avec M. Lemonnier ou M. Poissonnier, vous vouliez me procurer les ordres et les renseignements nécessaires à ce sujet. Quant aux ordres, il les faut précis et irrésistibles vis à vis de gens tels que ceux de mer, et il faut de plus à Lorient, Brest ou Rochefort des adresses à des personnes sûres et intelligentes, qui puissent expédier le tout le plus promptement possible à sa destination. Quant aux graines, pour lesquelles il ne faut pas tant de façon, je vous en ferai passer incessamment de nouveaux envois.

Détourné depuis plusieurs mois par les soins assidus que je donne à deux dessinateurs qui me font la plus belle ichtyographie qui ait encore paru, je ne me suis trouvé rien d'assez prêt ni d'assez frais pour vous l'envoyer, mais ce n'est qu'affaire remise.

C'est toujours avec l'attachement le plus respectueux que j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

COMMERSON, D. M.

Permettez- moi d'offrir tous mes devoirs à M. Lemonnier et bien des saluts à M. votre neveu.

*

La suscription porte: à monsieur Bernard de Jussieu, professeur de botanique au jardin royal des plantes, membre de l'Académie royale des sciences et de plusieurs autres académies savantes de l'Europe, rue des Bernardins, à Paris ⁽²⁾.

* * *

² (Note de P. Cap) Cette lettre m'a été obligeamment communiquée par M. Fizeau, membre de l'Académie des sciences, gendre de M. Adrien de Jussieu.